

charité nées de l'Alma Mater dont vous jetez vous même les bases, avec la regrettée Sœur Bruyère, le 20 juin 1845, vous avez aussi invariablement consacré vos veilles à prodiguer des consolations et à faire naître des espérances chez la population d'Ottawa, aux jours d'épreuves.

Depuis les jeunes années de Bytown jusqu'à cette date mémorable, qui fera désormais époque dans les annales précieuses de votre belle Communauté, il n'est pas une famille à Ottawa—à moins qu'elle ne soit entrée d'hier—qui n'ait eu recours à votre apostolat de charité pour faciliter à quelqu'un de ses membres le passage du temps à l'éternité.

Nous aimerions aussi à redire ici votre sollicitude si éclairée et si maternelle pour ces petits êtres laissés à la charité publique et que les poignantes supplices de la veuve mourante vous ont engagée à recevoir dans cet Orphelinat, d'où un bon nombre comprennent aujourd'hui le sens des hymnes de reconnaissance qui s'élèvent partout en votre honneur et réveillent les plus vives émotions. Nous nous réjouissons de vous voir toujours poursuivre avec l'ardeur d'une âme généreuse cette carrière toute de dévouement et d'abnégation, et nous ne l'interrompons un instant que pour vous en témoigner notre admiration et vous offrir l'hommage de notre respectueux attachement et de notre sincère et perpétuelle reconnaissance.

En faisant des vœux pour vous voir habiter bien des années encore cette maison chère à nos cœurs, et dont vous êtes depuis si longtemps l'édification et l'appui, les Catholiques de la Capitale sollicitent la permission de vous offrir une humble offrande, comme bien légère preuve de leur reconnaissance.

Pour les Catholiques d'Ottawa,

P. BASKERVILLE,
Président.

J. W. PEACHY,
Secrétaire.

Ottawa, 29 juillet 1880.

L'hon. John O'Connor, du Conseil Privé, et M. le Dr. J. C. Taché répondirent à l'Adresse au nom de la Révérende Sœur Thibodeau.

Le temps et l'espace nous manquent pour offrir un plus long rapport. Dans notre prochaine livraison nous publierons une Esquisse historique sur les œuvres de cette Communauté, ainsi qu'une Notice biographique de la sœur Thibodeau.

Nécrologie.

IN MEMORIAM !

—
O Dieu accordez-leur un repos éternel ;
Et permettez que la lumière divine brille à jamais sur eux.
—

Madame R. Masson.

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort, arrivée samedi midi, le 24 juillet, à Terrebonne, de Madame Marguerite-Louise-Rachel McKenzie, épouse de l'Hon. M. R. Masson, l'un des Conseillers Privés de Sa Majesté. Madame Masson était la fille aînée de feu le Lt.-Colonel Alexander McKenzie. Elle n'était âgée que de 45 ans.

Nous n'avons pas besoin de dire à quel point nous sympathisons à la grande douleur qui vient de frapper l'Hon. M. Masson, et le pays entier s'associera à la rude épreuve domestique qui vient de fondre sur lui. La perspective de cette perte, que les ressources de l'art et les soins de toutes sortes semblaient ne pouvoir éviter, n'a pas peu contribué à la retraite soudaine de l'Hon. M. Masson du cabinet de Sir John A. McDonald. Ce sont de ces coups qui exigent le recueillement de la vie privée et que rien ne peut alléger que les larmes et la prière. Nous souhaitons à l'ex-Président du Conseil Privé le courage et la force dont il a besoin pour passer à travers cette dure épreuve ; car il vient de perdre une noble et digne compagne, remarquable par son esprit, mais surtout par son cœur. Elle était l'ange du foyer domestique, aimable pour tous, douce et dévouée et toujours prête à s'oublier pour le bien-être de son époux et de ses enfants. Elle s'est éteinte dans le Seigneur, emportant avec elle le regret, non-seulement de sa famille et de ses amis, mais encore des pauvres pour lesquels elle était une Providence vivante.

F. M. Derome.

Au moment d'imprimer la dernière feuille de cette livraison de l'*Album des Familles*, nous apprenons avec une très vive douleur la mort de M. François-Magloire Derome, avocat, de Rimouski, décédé jeudi, le 29 juillet.